

## Samedi saint.

**Samedi 11 avril 2020 – Mt 28, 1-10**

**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Jésus est mort en même temps que l'on immolait les agneaux pour le repas pascal.  
Il est mort le vendredi et a été mis au tombeau avant 18 h, heure où commence le shabbat.  
Ce shabbat était cette année là, l'an 30, le jour du repas pascal, le 15 du mois de Nizan.

Les femmes découvrent le tombeau vide, au matin du premier jour de la semaine juive (notre dimanche). Donc Jésus reste dans le tombeau tout la samedi.

Cela est très signifiant. Jésus a « *accompli* » le shabbat. Le sens du shabbat est d'être un jour d'harmonie, de paix, de communion, entre la terre et le ciel, entre le monde et Dieu.  
Jésus est descendu au creux de la terre et remonté au cœur de Dieu, il a « *accompli* » la réconciliation de la terre et de Dieu.

Dans la cosmologie ancienne, du temps de Jésus, dans les abîmes, sous la terre (qui était pensée comme plate), séjournèrent les défunts (sans savoir en dire plus).

La résurrection de Jésus n'est pas pour lui-même. Jésus n'est pas mort pour lui-même, mais en solidarité avec nous, et il n'est pas ressuscité pour lui-même, mais en solidarité avec nous.

L'icône grecque qui aide à prier ce jour du samedi, représente Jésus ressuscité, les pieds sur des tombes brisées et ouvertes, tenant par la main un homme et une femme qu'il fait sortir de l'abîme, Adam et Eve, qu'il fait sortir de la mort.

Cette scène de Jésus ressuscitant toute l'humanité, en la personne d'Adam, a été mise en paroles par une homélie ancienne qui est proposée à l'office des lectures pour ce jour.

Je vous la propose, à lire tout haut, en mettant le ton théâtral.

Il faut entendre crier Adam : « *Mon Seigneur avec nous TOUS !* »

Et Jésus répondre : « *Et avec ton esprit !* »

Cette réponse de Jésus à l'homme, à tout homme, m'arrache des larmes de FOI !

Et aujourd'hui, je vous propose comme commentaire d'actualité sur ce samedi saint, une interview du journal LE POINT à sœur Véronique Margon. Vous la trouvez après l'homélie.

En ensuite, SILENCE !

### **HOMÉLIE ANCIENNE POUR LE GRAND ET SAINT SAMEDI**

« **Éveille-toi, ô toi qui dors** »

Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le Roi sommeille. *La terre a tremblé et elle s'est apaisée*, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler.

C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi *visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort*. Oui, c'est vers Adam captif, en même temps que vers Ève, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs.

Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire. Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : « Mon Seigneur avec nous tous ! » Et le Christ répondit à Adam : « Et avec ton esprit ». Il le prend par la main et le relève en disant : *Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera*.

« C'est moi ton Dieu, qui, pour toi, suis devenu ton fils ; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez. À ceux qui sont dans les ténèbres : Soyez illuminés. À ceux qui sont endormis : Relevez-vous.

« Je te l'ordonne : *Éveille-toi, ô toi qui dors*, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains ; lève-toi, mon semblable qui as été créé à mon image. Éveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible.

« C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclave ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre et au-dessous de la terre ; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu *comme un homme abandonné, libre entre les morts* ; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux Juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.

« Vois les crachats sur mon visage ; c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.

« Vois la flagellation sur mon dos, que j'ai subie pour éloigner le fardeau de tes péchés qui pesait sur ton dos. Vois mes mains solidement clouées au bois, à cause de toi qui as péché en tendant la main vers le bois.

« Je me suis endormi sur la croix, et la lance a pénétré dans mon côté, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis et, de ton côté, tu as donné naissance à Ève. Mon côté a guéri la douleur de ton côté ; mon sommeil va te tirer du sommeil des enfers. Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi.

« *Lève-toi, partons d'ici*. L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie ; mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi. J'ai posté les chérubins pour qu'ils te gardent comme un serviteur ; je fais maintenant que les chérubins t'adorent comme un Dieu.

« Le trône des chérubins est préparé, les porteurs sont alertés, le lit nuptial est dressé, les aliments sont apprêtés, les tentes et les demeures éternelles le sont aussi. Les trésors du bonheur sont ouverts et le royaume des cieux est prêt de toute éternité. »

*Attribué à saint Épiphanes.*

*Épiphanes de Salamine ou Épiphanes de Chypre est un évêque et théologien chrétien du IV<sup>e</sup> siècle, né dans la localité de Besanduc, près d'Éleuthéropolis, en Palestine, vers 315, mort en mer au cours d'un voyage entre Constantinople et Chypre en mai 403.*

**Sœur Véronique Margron** est une voix écoutée des chrétiens, et même au-delà. Cette dominicaine est à la fois une grande intellectuelle et la gestionnaire d'une communauté de religieuses ayant des ramifications dans plusieurs pays d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie, notamment. Théologienne, auteur de plusieurs essais à succès et prieure, Véronique Margron est aussi présidente de la Conférence des religieuses et religieux en France (Corref).

En cette Semaine sainte particulière pour les chrétiens et les juifs, les lieux de culte seront, pour la première fois de l'histoire, fermés aux fidèles en raison du confinement. Véronique Margron a accepté de répondre à nos questions depuis la maison mère de sa congrégation, dans le quartier de Montparnasse à Paris, où cette religieuse intrépide, qui ne tient pas en place, est confinée, auprès de « ses » sœurs en Dieu.

### **Le Point : Comment vivez-vous cette crise exceptionnelle ?**

**Sœur Véronique Margron :** D'abord, je suis habitée par l'inquiétude. Plusieurs de nos frères et de nos sœurs, dans l'ensemble des instituts religieux en France, ont été touchés par le virus ; dans certaines communautés, l'effectif est presque atteint dans sa totalité et nous avons des décès à déplorer. Beaucoup de nos membres dépassent les 80 ans et font donc partie des populations à risque. Dans une communauté religieuse, il est plus facile de se tenir à distance qu'en famille, mais, comme nous vivons tout le temps ensemble, la transmission du virus est aussi plus aisée. Je pense beaucoup à mes sœurs qui vivent en Afrique, en Amérique latine, en Inde... Si nous, en France, notre système hospitalier est débordé, imaginez là-bas les conditions sanitaires !

Mais je suis aussi inquiète de façon plus globale. J'ai été choquée de nombre de discours relayés dans les médias, tenus par des écrivains, des psys, des philosophes et même des religieux parfois, sur un certain confinement de « luxe » qui nous offrirait l'opportunité de nous retrouver nous-mêmes et de nous cultiver tranquillement. Je trouve ces propos indécents dans le contexte qui est le nôtre. Jour et nuit, je suis taraudée par l'inquiétude pour mes sœurs religieuses, mes proches, beaucoup d'autres visages connus, et notre avenir à tous. Je pense qu'il faut consentir à ce sentiment et non pas se réfugier dans une fausse psychologie positive. En ce moment, je n'ai guère envie de positiver ! Ma vie spirituelle me conduit à assumer cette inquiétude, la porter, la rendre active pour d'autres, et surtout à ne pas m'abandonner à une angoisse paralysante. Mais il ne faut pas se voiler la face ! Avec ce confinement, je n'ai pas le sentiment de vivre un temps de retrait. C'est un moment de sédentarité, certes, mais non de recul comme si nous étions dans une longue retraite spirituelle.

Ce qui se donne à entendre, en tout cas, c'est bien, de façon dramatique, le rappel de notre extrême fragilité, de la condition finie de l'humain.

### **Quel regard spirituel, justement, portez-vous sur ces événements qui bousculent le monde ?**

Pour moi qui suis chrétienne et religieuse, je crois que nous vivons un long samedi saint. Le Christ est mort le vendredi, nous disent les Écritures. Ce samedi-là, c'est un long silence qui prévaut ; « le roi dort », comme l'écrit Épiphanie dans une grande homélie écrite à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Dans la tradition, ce samedi symbolise Jésus descendant visiter les enfers pour nous tirer de l'obscurité vers la lumière au dimanche de Pâques : « Il s'en va chercher le premier père, comme la brebis perdue. Il veut aller visiter ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort : Adam le captif, Ève la captive, à qui il va dire, pour les délivrer de leurs douleurs, lui leur Dieu et leur fils : « Réveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts... » »

Ce temps de pandémie, c'est un long silence qui enveloppe notre humanité. Un temps où il nous faut tenter de demeurer là, présents silencieusement. Ce, d'autant que l'Église catholique est très attachée aux rites, nombreux et magnifiques en cette Semaine sainte. Pour la première fois, les fidèles ne peuvent pas se rassembler. Aujourd'hui, nous sommes tous pauvres. Je crois qu'en ce moment c'est bien le Christ crucifié et

descendant dans les ténèbres qui nous rejoint. Pour nous, chrétiens, cette période est un acte de foi. Jésus vient à nous pour partager nos inquiétudes, notre impuissance. Certaines douleurs sont inhumaines, comme pour tous ceux qui ne peuvent même pas accompagner leurs parents en train de mourir... Le silence du samedi saint est un silence douloureux. Les disciples ont vu mourir, impuissants, celui qu'ils aimaient, celui en qui ils croyaient. Alors juste tenter de comprendre pourquoi, relire l'événement et demeurer présents.

### **Percevez-vous dans l'irruption de ce virus, dans la marche du monde, un signe qui nous dépasse ?**

Je ne sais pas. Comment oser parler de signe quand des vies meurent ainsi ? Dans un combat si inégal. Ce qui se donne à entendre, en tout cas, c'est bien, de façon dramatique, le rappel de notre extrême fragilité, de la condition finie de l'humain. Notre humanité tient à un fil, et peut être anéantie par un virus. Nous avons investi des milliards dans la défense militaire, sans doute le fallait-il, je ne sais pas. Mais aujourd'hui que représentent nos armes sophistiquées face à ce virus ? Comment notre société va-t-elle pouvoir continuer à être démocratique, technoscientifique, assurer la promotion des droits, toutes choses auxquelles nous n'avons aucune raison de renoncer, et avoir une conscience autrement vive de l'extrême précarité de la vie humaine ? Faire du soin d'humanité comme du soin médical et social une priorité. Si nous parvenons à cela, alors, dans ce malheur, nous aurons appris quelque chose.

Nous, chrétiens, croyons en Dieu fait homme, un dieu bien différent alors d'un être tout-puissant. Un dieu du « très bas », comme l'exprime joliment Christian Bobin à propos de François d'Assise... Je pense beaucoup à tout cela ces jours-ci. Il y a quelques semaines encore, nous nous interrogeons sur le transhumanisme, l'homme augmenté, et aujourd'hui notre problème principal est le nombre de lits de réanimation, la résistance des soignants, les stocks de curare, de morphine, donc de soins élémentaires pour prendre en charge nos malades. Nos questionnements d'hier reviendront, espérons néanmoins que nos débats seront éclairés à l'aune de la catastrophe que nous sommes en train de vivre.

### **Le confinement est un état souvent abordé dans la Bible. Quelle en est votre interprétation ?**

L'Évangile pourrait se traduire par une injonction : « Sors dehors ! » Sortir, cela signifie nous extraire de nous-mêmes. Notre foi nous pousse continuellement à quitter nos préconçus, l'entre-soi, nos enclos, et, en ce moment, on nous demande de rester chez nous... C'est une tension permanente pour nous. Comment peut-on se « déconfiner » à l'intérieur de soi-même ? Ne pas avoir seulement comme seuls soucis nos cercles affectifs les plus proches – ce qui reste bien légitime, évidemment, mais aussi montrer notre attention aux plus fragiles, connus et inconnus. D'ici et de bien ailleurs. Garder le souci de l'avenir de la terre-mère, de l'avenir de tous. Comment sortir *de* soi en restant *chez* soi ? Pour moi, voilà un enjeu spirituel de cette crise.

*SILENCE !*

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE